

Le texte « Eglise et Israël » de la Communion des Eglises protestantes en Europe et sa contribution aux dialogues judéo-chrétien.

Introduction

Le texte de la Communion ecclésiale de Leuenberg (CEL)¹ « *Eglise et Israël* » s'inscrit dans la réflexion que les Eglises chrétiennes ont entreprise sur leur rapport au judaïsme à la fin du 20^{ème} siècle, suite à la catastrophe de la Shoah.

Adopté à l'unanimité à la 5^{ème} assemblée générale de la CEL à Belfast en 2001, il rend compte de la réflexion des Eglises protestantes en Europe menée depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et de l'approche des Eglises Luthérienne, réformée, des Eglises unies et des Eglises pré-réformatrices telles que les Hussites et les Frères Tchèques, ainsi que les méthodistes et quatre Eglises scandinaves qui ont rejoint le processus ultérieurement.

Mon propos abordera trois points :

- Une brève présentation de ce texte.
- Sa contribution dans le débat général au regard des récentes déclarations qui ont été faites au sujet de ce dialogue.
- Sa réception en France et l'engagement des protestants français aujourd'hui.

1. Le texte de Leuenberg : « Église et Israël »

Dans le monde luthéro-réformé, le texte «*Église et Israël*»², adopté en 2001 par la CEPE, témoigne de l'engagement des protestants dans le dialogue entre chrétiens et juifs.

Il récapitule les réflexions du monde protestant depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et tente d'en tirer les conséquences pour la théologie protestante aujourd'hui.

Origines de l'étude

En 1994, la Communion ecclésiale de Leuenberg a adopté un texte intitulé : « *L'Église de Jésus-Christ : La contribution des Églises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église* »³, dans lequel elle décrit comment elle entend mettre en route un processus œcuménique qui aboutisse un jour à l'unité de toutes les Églises.

Dans ce document, un passage est consacré au dialogue avec le judaïsme qui est distingué du dialogue avec les autres religions. Il y est affirmé notamment que la relation de l'Église à Israël «*fait partie de l'ecclésiologie et constitue donc un aspect incontournable de l'identité de l'Église*» (1/1.2.4.). «*Le rapport entre l'Église et Israël, [...] qui se*

¹ La Communion Ecclésiale de Leuenberg (CEL) a changé de nom en 2001 et s'intitule désormais Communion des Eglises protestantes en Europe (CEPE).

² La traduction française de ce texte a été publiée par la revue FOI et VIE, Volume CI, n°1. Février 2002.

Elle peut être téléchargée sur le site de l'AJCF : www.ajcf.f

³ Les textes de la Communion Ecclésiale de Leuenberg ont été publiés par André Birmelé et Jacques Terme Ed, *Accords et dialogues œcuméniques*, Les bergers et les mages, Paris 1995. Ils sont aussi disponibles sur un CD gravé par les éditions Olivétan.

reconnaissent chacun comme étant le "peuple de Dieu", n'est pas une question marginale pour l'Église et la théologie chrétienne. Au contraire, [...] **par le fondement de sa foi, l'Église dépend d'Israël, et sa relation avec Israël fait donc "partie intégrante de la question du fondement de sa foi."** » (*L'Église de Jésus-Christ, p. II 109*) (1/1.3.).

Il fallait donc approfondir les conséquences théologiques et pratiques d'une telle affirmation. C'est pourquoi, en 1996, la CEL a constitué une commission doctrinale chargée, sur la base de la déclaration de 1994, de faire le point du dialogue, d'en préciser les enjeux théologiques et de tracer les perspectives d'un dialogue respectueux de l'identité juive.

Contenu

Ce texte qui commence par le souci de la repentance et s'achèvera par une demande de pardon, comporte trois parties que je présenterai très brièvement en commentant le sommaire de ce document qui vous a été distribué, vous invitant pour plus de précisions à vous référer au texte lui-même.

Comme vous pouvez le voir en parcourant ce sommaire, le document est composé de trois chapitres : *Israël et l'Eglise, l'Eglise et Israël, L'Eglise dans l'aujourd'hui d'Israël*. Les titres en eux-mêmes ne sont pas neutres et proposent un cheminement dans la réflexion.

- Le chapitre 1. **Israël et l'Église**, fait l'état de la question et des discussions.

Dans un premier temps, il examine l'état des relations des Eglises protestantes avec le judaïsme en Europe aujourd'hui, à partir des informations qui ont été fournies par les Eglises membres et pointe notamment les questions posées par l'Etat d'Israël.

Ce constat achevé, le texte aborde ce que les Ecritures nous disent d'Israël et de l'Eglise en soulignant qu'en ses débuts l'Eglise naissante composée de juifs et de païens qui suivent l'enseignement du juif Jésus ne se sent pas séparée du judaïsme. Il faudra attendre la fin du 1^{er} siècle de notre ère pour que commence la séparation.

La dernière partie de ce chapitre décrit l'évolution historique de la partition du christianisme et du judaïsme. Il rappelle notamment l'émergence de l'antijudaïsme chrétien qui trouvera son expression la plus sombre au Moyen Âge, et ne sera pas dépassée par la Réforme.

Elle souligne que l'émancipation des Juifs n'est pas venue des cercles religieux, mais du mouvement anticlérical des Lumières et que l'élément déterminant fut la Révolution française de 1789.

L'apparition au 19^{ème} siècle d'une nouvelle théologie juive moderne a permis au début du 20^{ème} siècle que certains juifs allemands et certains théologiens chrétiens manifestent un intérêt théologique pour une meilleure perception réciproque⁴. Ces tentatives prirent fin lors de l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la théologie chrétienne s'efforce de plus en plus de combattre clairement toute forme d'antisémitisme et de prendre en considération la réflexion sur la relation

⁴ Il convient à ce propos de rappeler les liens tissés entre Martin Buber et les théologiens chrétiens dans la première moitié du 20^{ème} siècle, et notamment les protestants Friedrich Gogarten, Paul Tillich et Karl Barth. Cf. : Dominique Bourel, *Martin Buber. Sentinelle de l'humanité*. Albin Michel, 2015, p. 368.

de l'Église au peuple d'Israël comme un devoir théologique (I § 4.9.).

Une fois ces constats et rappels effectués,

- Le chapitre 2, **L'Église et Israël**, aborde les questions que le rapport de l'Église à Israël pose à la théologie chrétienne.

Après avoir condamné la « théologie dite de la substitution » à savoir que l'Église a remplacé Israël, il tente de définir, de façon théologique et dogmatique, comment l'Église doit concevoir son rapport avec Israël aujourd'hui.

Dans une première partie il rappelle et critique les diverses tentatives pour clarifier le rapport entre l'Église et Israël : les thèses des « deux voies », de « l'alliance non révoquée », du « pèlerinage à Sion », du « peuple unique de Dieu formé d'Israël et l'Église ».

Il constate qu'il faut continuer la réflexion notamment sur la notion d'« alliance » et de « peuple de Dieu » afin que l'Église détermine et comprenne son identité en tenant compte des affirmations des Écritures saintes concernant l'élection d'Israël.

Dans la seconde partie de ce chapitre, le document aborde des éléments de la doctrine chrétienne en relation avec Israël et l'Église :

- *La révélation du Dieu d'Israël en Jésus-Christ,*
- *La compréhension chrétienne des Écritures saintes d'Israël.*
- *La compréhension chrétienne de Dieu.*
- *L'agir électif de Dieu.*
- *L'Église comme « peuple de Dieu » - Israël comme « peuple de Dieu ».*

Je ne développerai pas maintenant chacun des points évoqués, préférant en parler dans la 2^{ème} partie de mon propos. Je noterai seulement qu'ils sont au cœur des réflexions menées aujourd'hui par les Églises dans ce dialogue.⁵

Dans la dernière partie de ce chapitre, le document essaie de mettre en perspective la présence d'Israël dans la vie de l'Église et ce que cela signifie dogmatiquement. Il en tire les conséquences suivantes :

- La place d'Israël résulte de l'élection divine (II § 3.1.1.)
- Le chrétien est invité à reconnaître la spécificité du judaïsme dans ses expressions diverses, et à *proscrire, de la part des Églises, toute forme d'activité dirigée vers les juifs pour les convertir au christianisme* (II § 3.2.).
- Il est aussi important de se laisser interroger par les questions que ce dialogue pose à la foi chrétienne.

- Le chapitre 3. **L'Église dans l'aujourd'hui d'Israël**, donne des éléments pratiques pour développer ce dialogue dans le respect et la vérité et permettre aux Églises issues de la Réforme d'entrer dans une

⁵ Bon nombre de ces éléments doctrinaux sont discutés chez nos frères catholiques, dans les réflexions menées depuis *Nostra aetate* et notamment le document du Saint Siège de décembre 2015 : « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (Revue SENS, 68^{ème} année, n°405. Mars-avril 2016, pp.110-133)

Ils sont aussi discutés dans les réflexions poursuivies par le Conseil Œcuménique des Églises suite à la déclaration de 1988 : *Les Églises et le peuple juif, vers une entente nouvelle* qui faisait le point du travail accompli depuis sa création en 1948, comme en témoignent les contributions au colloque organisé en 2011 à Thessalonique. (Cf. COE, *Special Issue : Christian Self-Understanding in Relation to Judaism*, Current Dialogue n° 53, Décembre 2012, 96 p. (en Anglais) <http://www.oikoumene.org/en/what-we-do/current-dialogue-magazine/dialogue-53>.)

connaissance et une relation respectueuse du Judaïsme.

Il serait trop long et fastidieux de reprendre en détail toutes les recommandations énoncées dans ce chapitre qui entend éviter tout mépris ou fausse image de la réalité juive, être au côté d'Israël dans le combat contre toutes formes de racisme et d'antisémitisme. Mais il faut citer deux paragraphes qui paraissent capitaux dans le contexte contemporain.

Le premier paragraphe concerne la solidarité avec Israël : « Pour des raisons historiques et théologiques, l'Église est liée par la solidarité avec Israël. Ceci demeure valable même si les Églises prennent position de façon critique sur le conflit israélo-arabe et sur des décisions politiques actuelles du gouvernement de l'État d'Israël. Elles s'opposent à toutes les tendances qui cherchent à diffamer le mouvement sioniste – qui a conduit à la fondation de l'État d'Israël – en le qualifiant de raciste. Les Églises soutiennent tous les efforts de l'État d'Israël et de ses voisins, en particulier du peuple palestinien, pour parvenir à une paix sûre, durable et juste dans le respect mutuel, et pour la sauvegarder.

La question du sens théologique de la fondation et de l'existence de l'État d'Israël pour les chrétiens obtient des réponses différentes selon les Églises et demeure un défi pour celles-ci. Dans ce contexte, toute application directe à la politique des promesses bibliques relatives à la terre doit être récusée. Il faut également rejeter toutes les interprétations tendant à considérer ces promesses comme dépassées à la lumière de la foi chrétienne. La prise en compte par les chrétiens de l'élection d'Israël en tant que peuple de Dieu ne peut en aucun cas conduire à légitimer l'oppression de minorités politiques, ethniques et religieuses au nom de considérations religieuses » (III, 1.1.3).

Le second paragraphe souligne la spécificité de ce dialogue particulier: « Dans le dialogue avec d'autres religions, en particulier avec l'Islam dans de nombreux pays européens, les communautés et leurs membres sont aujourd'hui, plus que jamais, mis au défi de témoigner de leur foi et d'y réfléchir dans le dialogue et la confrontation. Dans ce contexte également, en tenant compte des particularités de chaque situation, il est important de faire connaître la relation particulière qui unit les Juifs aux chrétiens, à la fois dans les cours d'éducation religieuse, dans la catéchèse paroissiale, dans la formation pour adultes et dans des groupes de travail ou de réflexion » (III, 1.1.4.).

Le texte se positionne clairement dans le débat qui traverse les Églises aujourd'hui. J'en viendrai maintenant aux enjeux de ce texte et à sa contribution dans le débat général.

Enjeux de ce texte et sa contribution dans le débat général.

Comme on a pu l'apercevoir dans cette brève présentation, l'étude « Eglise et Israël » est un élément dans le processus de renouvellement des relations entre chrétiens et juifs : dans l'histoire de son élaboration, elle a reçu de nombreuses impulsions de ce processus et l'a encouragé. Cette étude est donc une voix protestante de poids dans la discussion des Églises sur leurs relations avec le peuple juif.

Les réflexions des Églises issues de la Réforme en Europe contenues dans

ce texte soulignent ce qui est acquis dans ce dialogue émergent, ainsi que les questions théologiques qui restent en débat. Elles rejoignent notamment les préoccupations du Conseil Œcuménique des Eglises exprimées dans le document de 1988 intitulé : *Les Eglises et le peuple juif, vers une entente nouvelle* et le texte récent de l'Eglise catholique de 2015 « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » qui fait le point du travail accompli depuis la promulgation de *Nostra aetate*, en 1965.

Mais comment pourrait-il en être autrement lorsque les Eglises, tirant les conséquences du rejet de la «*théologie de la substitution*», sont amenées à reconsidérer leur cheminement à côté et avec Israël dans l'unique alliance de Dieu ?

Un tel changement de perspective engage la théologie chrétienne à reconsidérer son ecclésiologie et sa christologie en fonction de l'affirmation qu'Israël demeure une voie de salut spécifique.

Le texte de Leuenberg rappelle les éléments fondamentaux qui fondent ce dialogue inédit entre les chrétiens et les juifs, éléments acquis et reconnus par les grandes Eglises chrétiennes dans les discussions de ces dernières décennies, comme l'a souligné la consultation de la CEPE, réunie de 2011 à Schitten-Arnoldsheim pour faire le point de la réflexion 10 ans après la publication du texte « *Eglise et Israël* »⁶ :

« *Le renouvellement des relations entre les Eglises et le peuple juif est fondé sur les éléments fondamentaux suivants, qui sont aussi soulignés par l'étude*

« *Eglise et Israël* » :

- . *Reconnaissance de l'élection irrévocable du peuple juif,*
- . *Reconnaissance des racines juives de la foi chrétienne,*
- . *Reconnaissance du lien indissoluble entre l'Eglise et Israël,*
- . *Renonciation à développer une mission envers les juifs,*
- . *Reconnaissance du rôle central de l'Etat d'Israël pour le Judaïsme, tout en s'efforçant en même temps d'appeler à une résolution juste et pacifique au conflit du Proche-Orient,*
- . *Reconnaissance de la coresponsabilité et la culpabilité chrétienne dans la Shoah,*
- . *Incompatibilité de la foi chrétienne avec l'antisémitisme et toutes formes de haine envers les juifs.* » (§3)

Ces éléments sont acceptés aujourd'hui par toutes les grandes Eglises avec des nuances parfois, comme on le voit chez certains protestants dans les milieux évangéliques. Les Eglises évangéliques, insistant particulièrement sur la centralité du Christ, seul et unique médiateur, et la nécessité de proclamer l'Evangile à tout homme, donc aussi aux juifs, ne reconnaissent pas le Judaïsme comme voie spécifique de salut⁷.

Reste que si ces éléments fondent le dialogue aujourd'hui, il convient de s'atteler aux questions théologiques de fond qui restent aujourd'hui en

⁶ Cf. Communiqué de presse de la CEPE, in *Juifs et protestants, une fraternité exigeante*, Olivétan, 2015, pp. 139-142.

⁷ Si les Eglises évangéliques partagent bon nombre des questions et des convictions exprimées dans le texte « *Eglise et Israël* », elles s'en démarquent en réaffirmant les convictions qui les portent. Dès 1989, la déclaration de Willowbank sur *l'Evangile et le peuple juif*, qui reste normative, décrivait la manière dont elles comprenaient cette relation. En 2009, l'Alliance Evangélique Mondiale en lien avec les Juifs pour Jésus, en reprenait les grandes orientations dans la *Déclaration de Berlin sur l'unicité du Christ et l'évangélisation du peuple juif en Europe aujourd'hui*.

débat dans les Eglises et devraient être approfondies de manière œcuménique, car ces questions engagent la théologie chrétienne au-delà des traditions ecclésiales particulières.

Il faudra probablement un certain temps pour trouver des réponses appropriées et équilibrées acceptées par tous les chrétiens, car il est clair que ce sont d'abord des questions qui interrogent avant tout la foi chrétienne, même si le judaïsme a pris acte de ce changement, comme en témoignent les déclarations du judaïsme français et du rabbinat orthodoxe de l'automne 2015.

J'évoquerai brièvement certaines des questions à approfondir : celle de l'alliance, du peuple de Dieu, de la christologie et le problème de la terre d'Israël.

- L'unique alliance ?

Comment l'Eglise subsiste-t-elle à côté d'Israël et tient-elle compte de l'irréductible identité du peuple de Dieu dans l'unique alliance ?

Le pape Saint Jean Paul II dans ses discours à Mayence (1980) et à la synagogue de Rome (1986) avait insisté sur le lien particulier qui liait chrétiens et juifs⁸.

Ce qui put paraître un propos inédit pour le monde catholique, ne l'était pas pour les réformés, car déjà Jean Calvin au 16^{ème} siècle, dans *l'Institution de la religion chrétienne*⁹, proposait une réflexion ouverte sur cette question : **il n'y a pas de nouvelle alliance qui s'opposerait à la première**. Les chrétiens sont bénéficiaires de cette alliance accordée en premier lieu au peuple d'Israël.

Il tire trois conséquences : « *Premièrement, le Seigneur n'a pas proposé aux Juifs un bonheur ou une richesse terrestre comme but à atteindre ; il les a adoptés avec l'espérance de la vie (espérance d'immortalité), et leur a révélé et attesté cette adoption par vision, ainsi qu'en sa Loy, et en ses Prophètes. Deuxièmement, l'alliance qui les lie à Dieu, n'a pas été fondée sur leurs mérites, mais sur la seule miséricorde du Seigneur. Troisièmement, les Juifs ont eu et connu Christ comme Médiateur, qui les a liés à Dieu et les a fait bénéficiaires des promesses.* »¹⁰

Pour lui, l'Ancien Testament témoigne de **l'alliance unique** à laquelle Dieu appelle tous les hommes. Il écrit : « *... l'alliance conclue avec les patriarches présente un contenu et une vérité si semblable à la nôtre, que l'on peut dire que c'est la même : elle en diffère dans sa dispensation...* »¹¹

Aujourd'hui la perspective a changé, comme le rappelle le COE, « *ce n'est pas une alliance en supplantant une autre, mais deux communautés de foi, appelées l'une et l'autre aux dons respectifs qu'elles ont reçus de Dieu et l'une et l'autre responsables devant Dieu.* »¹²

Le texte Eglise et Israël passe en revue et critique les conceptions qui ont

⁸ Voir aussi sur ce point Cardinal Joseph Ratzinger, *L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions*. Parole et Silence, 1999.

⁹ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*. Mise en français moderne par Marie de Védrines et Paul Wells. Editions Kerygma & Editions Excelsis, 2009. Cf. Chapitre X, La ressemblance entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

¹⁰ Op.cit. Jean Calvin, *IRC*. p. 367.

¹¹ Op.cit. Jean Calvin, *IRC*. p. 367.

¹² Déclaration du COE, de 1988 : *Les Eglises et le peuple juif, vers une entente nouvelle*, §8.

été élaborées pour rendre compte de ce nouveau cheminement : les concepts des « deux voies », « d'élargissement de l'Alliance », « du pèlerinage des nations vers Sion ». L'étude ne conclut pas de manière définitive et se contente de dire que « *La coexistence de l'Église et d'Israël ne sera pas remplacée dans l'histoire par une "union" des deux* » (Rm 11, 25-32), soulignant ainsi l'irréductible spécificité de la foi juive ; elle ajoute que : « *Le témoignage du Nouveau Testament enseigne que la connaissance et le discours théologiques ont des limites qu'il n'est pas donné aux humains de franchir* ».

- La notion de peuple de Dieu ?

L'expression « *peuple de Dieu* », peu employée dans le monde protestant pour désigner les chrétiens, a été en revanche largement utilisée par l'Église catholique romaine à partir de Vatican II. Elle est précisée au chapitre de la constitution dogmatique sur l'Église, « *Lumen Gentium* »¹³.

Le texte de Leuenberg est en dialogue avec ce texte lorsqu'il tente de comprendre le rapport entre Israël peuple de Dieu et l'Église peuple de Dieu.

Lors de la rencontre de Schitten-Arnoldsheim en 2011, il a été rappelé que le Nouveau Testament ne fournit pas de concept indiscutable pour une autodéfinition ecclésiologique. Il a été proposé d'approfondir la réflexion de savoir si, au lieu de penser (subsumer) Israël et l'Église sous un concept commun comme « *peuple de Dieu* », il ne serait pas bibliquement meilleur de parler d'Israël comme « *peuple de Dieu* » et de l'Église comme « *église de Dieu* » (Cf. entre autres Actes 20, 28 ; I Cor 1, 2 ; 10, 32 ; 15, 9). Il faut cependant reconnaître que ces concepts de « *peuple* » et « *église* » tirés des textes bibliques nécessitent une explication. Il est nécessaire de clarifier davantage ce que la vision de « *l'Église des juifs et des païens* » peut signifier aujourd'hui.

- La christologie ?

C'est sans doute la christologie qui est le point difficile de notre relation, selon la formule : Jésus nous rapproche, le Christ nous divise.

Le texte de Leuenberg insiste sur la judaïté de Jésus lorsqu'il aborde par exemple la confession centrale de la foi chrétienne en Jésus « *vrai Dieu et vrai homme* », en soulignant que *vrai homme* signifie *vrai juif*.

Mais la divinité du Christ ne peut être acceptée par le monde juif qui maintient la séparation entre le divin et l'humain, même si cette idée n'est pas absente de la tradition juive, comme l'a montré Daniel Boyarin dans son ouvrage controversé *Le Christ juif*.¹⁴

Ce dogme chrétien ne peut être mis en cause, même s'il peut être compris de façons diverses.

Le protestantisme, par exemple, en plaçant l'homme devant Dieu (*coram deo*), essaie de préserver l'altérité de Dieu, maintenant la distance entre Dieu et sa créature. Ce n'est que par la foi en la pure grâce de Dieu que l'homme est sauvé.

Les luthériens et calvinistes restent en débat quant à la manifestation de Dieu en Christ :

- pour Luther (*intra lutheranum*) on ne peut rencontrer Dieu nulle

¹³ Cf. *Lumen Gentium*, Chapitre 2, in Concile œcuménique de Vatican II, Constitutions-Décrets-Déclarations, Centurion 1967. Pp 25-39.

¹⁴ Daniel Boyarin, *Le Christ juif. A la recherche des origines*. Cerf, 2013.

part ailleurs qu'en Jésus seul, où la divinité est inextricablement mêlée à l'humanité du Fils ; la foi chrétienne est donc la seule voie de salut.

- pour Calvin (*extra calvinisticum*) en revanche, divinité et humanité, bien que conjointes en Jésus, doivent être distinguées et ne sont pas fusionnées. La manifestation de Dieu en Jésus n'épuise pas son mystère. Comme l'écrit André Gounelle : « *Le Christ déborde l'homme qu'il a été. Il y a donc une certaine présence de Dieu, voire du Christ, même là où Jésus n'est pas nommé ou manifesté. Pour Calvin, le Logos se trouve donc présent et agit en dehors du christianisme, là même où on ne connaît pas l'homme de Nazareth et où on ne se réfère pas explicitement à lui.* »¹⁵

- La terre d'Israël ?

Enfin, un des points qui n'est pas approfondi dans le texte est la signification spirituelle de la terre d'Israël pour le Judaïsme. Si l'étude « *Eglise et Israël* » affirme sa solidarité avec Israël, rappelle l'importance de l'Etat d'Israël pour le Judaïsme, elle se contente de dire que « *la question du sens théologique de la fondation et de l'existence de l'État d'Israël pour les chrétiens obtient des réponses différentes selon les Églises et demeure un défi pour celles-ci.* »

On ne peut se contenter de ce constat et rester dans une appréciation géopolitique de la question comme le fait encore la CEPE lors de sa rencontre de Schitten-Arnoldsheim.

« *6. Le problème irrésolu du conflit du Moyen Orient affecte le dialogue judéo-chrétien et conduit à des polarisations à l'intérieur de nos Eglises. Nos Eglises doivent relever le défi dans cette difficile situation : maintenir leur nouvelle relation avec le judaïsme et leur solidarité avec les chrétiens du Moyen Orient. Il est nécessaire de combiner la solidarité avec l'Etat d'Israël avec l'engagement pour un futur autonome et pacifique pour la communauté palestinienne. La Bible contient de riches indications ouvrant des perspectives pleines de bénédictions pour cette terre et tous ceux qui y vivent. En même temps il est nécessaire de s'opposer à une instrumentalisation des textes bibliques dans le conflit du Moyen Orient. Nous demandons à nos Eglises de soutenir les juifs, les musulmans et les chrétiens dans leur tentative de mettre en œuvre un futur démocratique et pacifique pour les Israéliens, les Palestiniens et leurs voisins.* »

Il conviendra, comme cela a été rappelé lors du conseil national de l'AJCF en février dernier, de prendre en compte la signification théologique de la «terre d'Israël » pour le monde juif.

3. La réception du texte de Leuenberg et les relations judéo-protestantes en France aujourd'hui.

¹⁵ André Gounelle (Extraits de cours) Cf : <http://andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/extra-calvinisticum.php>.

Voir aussi sur ce point les commentaires pénétrants de Marc Faessler, in Calvin, *Réponse aux questions et objections d'un certain juif. Traduit du latin, présenté et commenté par Marc Faessler.* Labor et Fides, 2010.

Comme il a été dit précédemment, le texte « Eglise et Israël » entendait faire le point de la réflexion protestante en Europe sur l'état d'avancement du dialogue et les questions théologiques et pratiques qu'il soulevait.

En France, les Eglises protestantes et luthériennes ont tenu à prendre leurs distances avec ce texte qui n'a pas encore été reçu¹⁶. Il a cependant stimulé une réflexion et un dialogue déjà bien installé depuis le 19^{ème} siècle qui s'est renforcé après la deuxième guerre mondiale. Comme le remarquait le professeur Elisabeth Parmentier qui était la présidente de la CEL lors de son adoption en 2001 : « *L'Église catholique a commencé ce chemin depuis Vatican II à grandes enjambées. Mais les Églises de la Réforme également, ce depuis 1945. Ceci n'est pas tellement connu du fait qu'elles ne disposent pas d'un magistère et donc d'une visibilité reconnue. Il y a eu de nombreuses prises de position et de demandes de pardon, mais dont l'impact fut moins médiatique !* »¹⁷

Dès 1947, le président de la FPF, Charles Westphal qui avait aidé Jules Isaac à trouver un éditeur pour la publication de son livre phare *Jésus et Israël*, chargeait Fadiey Lovsky¹⁸ de plusieurs missions :

La première fut de s'occuper de la rédaction des « *Cahiers d'études juives* » de la revue Foi et Vie que Charles Westphal inaugura par un éditorial dont certains passages gardent toute leur force et actualité aujourd'hui où réapparaît l'antisémitisme¹⁹. La seconde, de conduire le « *Comité pour le témoignage auprès d'Israël* », qui deviendra la « *Commission Eglise et peuple d'Israël* », commission qui, sous diverses appellations, est aujourd'hui la « *Commission de la Fédération protestante pour les relations avec le judaïsme* »

Il faut encore rappeler que les protestants participèrent à la création en 1948 de l'Amitié judéo-chrétienne de France.

Il serait fastidieux de rappeler dans le détail l'engagement constant des protestants français dans ce dialogue mais, dès l'après-guerre, l'impulsion et le sens avaient été donnés. Je retiendrai seulement deux productions de la commission de la Fédération protestante. Tout d'abord un document sur Jérusalem élaboré par les commissions « Chrétiens et

¹⁶ Voir la position des commissions théologiques des Eglises réformées en France, in *Juifs et protestants, une fraternité exigeante*, Olivétan, 2015, pp. 125-138.

Il faut par ailleurs rappeler que la réception d'un texte théologique comme celui de Leuenberg, ne peut l'être que par le Synode National. Dans les Eglises de la Réforme une telle réception, comme tout projet de décision d'ailleurs, doit être discutée d'abord dans les Eglises locales, puis dans les synodes régionaux, avant d'être abordée au Synode National, seule autorité « magistérielle ».

¹⁷ Elisabeth Parmentier, *Les Eglises de la Réforme et le peuple juif*. In Foi et Vie, Volume CII, n° 5, décembre 2003, 30^{ème} Cahier d'Etudes juives, p. 57.

¹⁸ La revue SENS a consacré plusieurs numéros à l'œuvre et à la mémoire de Fadiey Lovsky qui fut le premier protestant lauréat du prix de l'AJCF en 2000. (Cf. notamment le n° 404 de janvier février 2016.) Un numéro de textes inédits est en préparation pour 2017.

¹⁹ Charles Westphal, *Père, pardonne-nous*, FOI & VIE, 45^{ème} année, n°3, avril 1947, Premier Cahier d'Etudes Juives, p.211. : « *La question juive est la question des questions. A la manière dont ils parlent des Juifs, on peut juger sûrement de la valeur spirituelle d'un homme, d'une Eglise, d'un peuple, d'une civilisation. L'antisémitisme est, pour l'Eglise, la plus grave méconnaissance du Christ, le plus secret refus de la foi, la plus insidieuse perversion de l'Évangile de l'Incarnation. Pour le monde, il est le signe de l'idolâtrie essentielle et de la barbarie fondamentale. L'Allemagne hitlérienne a reculé, au-delà des limites que nous avons cru possibles, les bornes de cette idolâtrie et de cette barbarie. La leçon sera-t-elle entendue ? Ou faudra-t-il avouer un jour qu'Hitler a gagné au moins une des batailles qu'il a livrées : celle de l'antisémitisme ?* »

Juifs » et « Eglise-Islam » qui a été publié en 1999 et la reprise et l'approfondissement des fiches de présentation du judaïsme qu'avait réalisées le pasteur Blaise Chavannes qui en fut longtemps le secrétaire. Elles ont été publiées en 2012, sous forme de livre sous le titre : *En dialogue avec le judaïsme, ce que chacun doit savoir*.²⁰

Je voudrais aussi souligner qu'au moment où le document de Leuenberg faisait le point de la démarche accomplie dans les dernière décennies du 20^{ème} siècle et envisageait les enjeux de ce dialogue, la Fédération protestante, sous la présidence de Jean Arnold de Clermont, créait une structure de contact avec le CRIF et un groupe de dialogue pasteurs-rabbins.

Si ce dernier groupe n'a pu voir le jour, malgré plusieurs tentatives, le groupe de contact CRIF/FPF a été à l'initiative du colloque tenu en 2004 : « *Juifs et protestants en France aujourd'hui* » qui a permis un regard croisé sur nos relations et un approfondissement du lien entre nous par l'organisation d'un voyage d'étude en Israël en janvier 2005.

Ce groupe, mis un moment en sommeil suite à l'irritation suscitée par les propos tenus par le président J. A. de Clermont lors d'un voyage au Liban et en Palestine, a repris avec une nouvelle vigueur en 2007.

Intégrés à la CREC, les participants ont tenté par sous-groupes de réfléchir sur des notions fondamentales : Salut ou rédemption, la Terre, ou plus pédagogiques : comment présenter la foi de l'autre.

Par ailleurs, ce groupe de contact a organisé en décembre 2013 une conférence au centre Rashi sur le thème : « *Le monothéisme biblique est-il intolérant ?* ».

Actuellement les liens sont maintenus et renforcés par des rencontres régulières et un nouveau colloque est en préparation sur « *Les mots qui sont des maux* ».

Parallèlement à ces contacts réguliers, la FPF a organisé un colloque en 2010 sur le thème « *Foi protestante et judaïsme* » pour relancer le processus de réception du texte de Leuenberg. C'est à la suite de ce colloque que l'Eglise Protestante Unie de France a lancé un programme de réflexion sur ce thème inauguré par la publication en 2015 du document de travail : « *Juifs et protestants, une fraternité exigeante.* », ²¹ invitant les membres de l'Eglise Protestante Unie à entreprendre une réflexion sur ce point fondamental. Un colloque avec des représentants juifs est prévu pour 2018.

Cette lente appropriation des questions posées par le texte de Leuenberg aboutira, je l'espère, à une réflexion synodale qui clarifiera encore plus les relations entre juifs et protestants et rappellera, s'il était nécessaire, la profondeur du lien qui les unit.

Pour conclure :

Comme il vient d'être dit, le texte « Eglise et Israël » de la CEPE, est une contribution au débat interne du christianisme sur la question du dialogue judéo-chrétien qui, à notre sens, devrait être mené de façon œcuménique.

²⁰ Thierry Legrand (Ed.), Blaise Chavannes, Gérard Janus, *En dialogue avec le judaïsme. Ce que chacun doit savoir*. Olivétan, 2012.

²¹ *Juifs et protestants. Une fraternité exigeante*. Sous la direction de Jean-Charles Tenreiro. Olivétan, 2015.

Les deux déclarations juives de novembre et décembre 2015²² qui prennent acte du changement de regard et de perspective théologique des Eglises chrétiennes sur le judaïsme, et invitent les chrétiens à une collaboration dans l'œuvre du *Tikun Olam*, de la rédemption du monde, constituent un événement inédit dans ce dialogue singulier.

Cette reconnaissance mutuelle et cet appel à cheminer ensemble désormais opèrent un tournant décisif dans le dialogue et ouvrent une nouvelle perspective passionnante, mais exigeante qui nous oblige mutuellement. Comme le soulignait déjà la question du rabbin Michel Serfaty, lors de l'Assemblée générale de l'AJCF en 2006 : « *Est-ce que le religieux, le théologien chrétien acceptera de se pencher sur les dogmes fondamentaux de l'Eglise ? Est-ce que les Juifs religieux, ceux qui nous représentent (au tribunal rabbinique, ce seront les rabbins, les autorités rabbiniques, les sommités les plus élevées), est-ce qu'ils auront le courage (et là, je dis bien, le courage, parce que c'est le défi qui nous est lancé à nous, rabbins), de se pencher dans un proche avenir, sur l'incarnation, sur la messianité ou la divinité de Jésus, sur la trinité ? Est-ce qu'ils accepteront de dire : au fond, allons chercher dans le Talmud, dans la littérature rabbinique, les sources qui ont permis l'émergence du Christianisme, Nous sommes là devant des problèmes sérieux.* »²³

Puissions-nous désormais nous engager ensemble dans cette voie, où Jacob et Esaü, respectueux l'un de l'autre, chemineront désormais main dans la main pour la rédemption du monde et la seule gloire de Dieu !

Je vous remercie de votre attention.

Alain Massini

²² Ces deux déclarations : « *Déclaration pour le jubilé de la fraternité à venir* » et la « *Déclaration du rabbinat orthodoxe sur le christianisme* » ont été publiées dans la revue Sens : n°405, 68^{ème} année, mars-avril 2016.

²³ Rabbin Michel Serfaty, *La relation avec l'Islam*, in Sens, 5-2006, p.288.